

## DE LA LITTÉRATURE AU MYTHE : CRITIQUE ANTHROPOLOGIQUE DU POÈME DE RADO INTITULÉ *PLUS TARD*

RAZAMANY Guy<sup>1</sup> et RABEHAVANA Van Aldo<sup>2</sup>

1: *Institut des langues et Civilisations des îles du Sud-Ouest de l'Océan Indien, Université de Mahajanga, Madagascar*  
E-mail : [razamanyguy@gmail.com](mailto:razamanyguy@gmail.com)

2: *Institut Universitaire de Gestion et de Management, Université de Mahajanga, Madagascar*  
[v.rabehavana@gmail.com](mailto:v.rabehavana@gmail.com)

### Résumé

Rado, est un poète malgache contemporaine. Il a associé son inspiration d'amour à celle de la nature en utilisant la métaphore de la beauté d'une jeune fille pour exprimer la beauté de la nature malgache à partir des années soixante-dix. Il a aussi constaté que l'environnement forestier à Madagascar a commencé cependant à se détériorer. L'objectif de cet article à travers ce poème est de conserver la nature et la culture malgache, sinon la vie des paysans sera bouleversée car cette nature possède une relation d'altérité dans leur vie. Pour avoir le contacte avec cette nature, on a besoin des rituels particulier. La nature a des sens mythiques et mystiques si complexes dans la conception du monde des Malgache et dans l'organisation de la vie en société. Est-ce que la dégradation de la nature, comme la disparition de la forêt entraînera-t-elle la profanation de leur lieu de culte ? Que les malgasy paysans ne pourront-ils pas, en effet, se communiquer à l'esprit de la nature et à l'esprit de leurs ancêtres ? Nous formulons comme hypothèses les idées selon lesquelles la nature est un lieu d'incarnation de l'esprit humain après la mort. L'esprit et le corps comme la nature pour les morts sont désunis, que les malgasy ne pourront plus espérer la bénédiction de l'esprit de la nature et de leurs ancêtres pour la prospérité de leur vie. Ces morts ne pourront non plus trouver leur véritable demeure. Nous procédons comme méthode d'analyse de ce poème l'ethnocritique. Cette méthode d'analyse est une forme du langage particulier de la littérature qui représente toujours un point de vue spécial sur le monde malgache traditionnel ; elle y relève à une signification sociale de manière mystique.

**Mots-clés** : culte, altérité, rites, nature, poème et ethnocritique

### Fintina

Poeta tamin'ny vanim-potoana ankehitriny i Rado. Ampifandraisiny amin'ny aingampanahim-pitiavana sy ny natiora amin'ny fampiasana ny fanovana

endrin-javatra ny hatsaran'ny tovovavy iray mba hilazany ny hatsaran'ny natiora malagasy hatramin'ny taona enimpolo. Hitany fa nanomboka miharatsy ny tontolo iainana eo amin'ny ala eto Madagasikara. Ny tanjona amin'ity lahatsoratra tarafina amin'ity tononkalo ity dia ny hiarovana ny natiora sy ny kolontsaina malagasy, raha tsy izany dia hikorontana ny fiainan'ny tantsaha satria io natiora io dia manana fifandraisana amin'ny fiainan'izy ireo. Mba hananana fifandraisana amin'ny natiora, mila manao ireo fomba manokana takina amin'izany. Manana ireo heviny tranainy ary mifono vavaka tena sarotra takarina eo amin'ny fiheveran'ny malagasy ny tontolo sy eo amin'ny fandrindrana ny fiainana ao amin'ny fiarahamonina. Moa ve ny fahasiban'ny tontolo, toy ny faharinganan'ny ala dia hitarika ny fanazimbana ireo toeram-pivavahany ? Ireo malagasy tantsaha ve, vokatry izany, tsy hifandray amin'ny fanahin'ny natiora ary ny fanahin'ireo razany ? Apetrakay toy ireo tombana ireto hevitra izay milaza fa ny natiora dia toerana fieren'ny fanahin'ny olona aorian'ny fahafatesana. Ny fanahy sy ny raha toy ny natiora ho an'ny maty dia tsy mitambatra, ka tsy afaka hanantena tsodrano avy amin'ny fanahin'ny natiora sy avy amin'ireo razana intsony ireo malagasy mba hanatsaran'izy ireo ny fiainany. Tsy hahita toerana honenany koa ireo maty. Atokanay ho fomba fandinika ity tononkalo ity ny tsikera ara-poko. Io fomba fandinika io dia endrika manoka eo amin'ny fitenenana ao amin'ny literatiora izay maneho foana ny endrika manokan'ny tontolo malagasy nentin-drazana ; midika fiheverana araparahamonina eo amin'ny lafiny fivavahana izany.

**Teny fototra** : fivavahana, fifandraisana, fomba, natiora, tononkalo et tsikera ara- poko

### Abstract

Rado, is a contemporary Malagascan poet. He combined his inspiration of love with that of nature by using the metaphor of the beauty of a young girl to express the beauty of Malagascan nature from the seventies. He also found that the forest environment in Madagascar has started to deteriorate, however. The objective of this article through this poem is to conserve the nature and the malagasy culture, otherwise the life of the peasants will be upset because this nature has a relation of otherness in their life. To have contact with this nature, we need special rituals. Nature has such complex mythical and mystical meanings in the conception of the malagasy world and in the organization of life in society. Will the degradation of nature, like the disappearance of the forest, result in the desecration of their place of worship? What will the

malagasy peasants not be able to communicate to each other to the spirit of nature and to the spirit of their ancestors? We hypothesize the ideas that nature is an embodiment of the human spirit after death. Spirit and body like nature for the dead are disunited, that the malagasy will no longer be able to hope for the blessing of the spirit of nature and their ancestors for the prosperity of their lives. These dead will not be able to find their true home either. We proceed as a method of analyzing this ethnocritical poem. This method of analysis is a form of the particular language of literature which always represents a special point of view on the traditional malagasy world; it is mystically related to social significance.

**Keywords:** worship, otherness, rites, nature, poem and ethnocriticism

## Introduction

Rado a apporté un grand changement dans la littérature malgache contemporaine après l'indépendance car il ne chante plus l'amour entre nous, les humains, mais il a essayé d'associer son inspiration d'amour à celle de la nature, de la forêt, en utilisant la beauté d'une jeune fille comme la beauté de la nature malgache à partir des années soixante-dix. Il semble qu'il serait influencé par la perception écopoétique dans la littérature à cause de la vague marrée de l'engagement des artistes pour la conservation de l'environnement et de la culture indigène. Il était conscient que dès là, on aurait dû conserver la beauté de Madagascar afin que les descendants futurs puissent goûter la beauté de leur pays. Il a aussi constaté que l'environnement forestier à Madagascar a cependant commencé à détériorer.

La détérioration de la forêt malgache bouleversera ainsi la vie des paysans, des pêcheurs des chasseurs-cueilleurs et des agropasteurs dans la mesure où leurs vies ne sont pas seulement liées à la nature comme la forêt et l'eau, mais cette nature possède une relation

d'altérité dans leurs vies religieuses, comme étant leur temple animiste. Elle a des sens mythiques si complexes dans la conception du monde des Malgache et dans l'organisation de la vie en société. Est-ce que la dégradation, voire la disparition de la forêt profanera-t-elle leurs lieux de culte ? Que les malagasy ne pourront-ils pas en effet se communiquer à l'esprit de la forêt et à l'esprit de leurs ancêtres ?

Il est émis comme hypothèses que la nature comme la forêt et l'eau est un lieu d'incarnation de l'esprit humain après la mort. L'esprit et le corps comme la nature pour les morts sont désunis, que les malagasy conservateurs comme des pêcheurs, des chasseurs-cueilleurs et des agropasteurs ne pourront plus espérer la bénédiction des ancêtres pour la prospérité de leurs vies. Ces morts ne pourront non plus être initiés dans leur véritable demeure. À cet effet, le culte rendu aux ancêtres est une quête de vie meilleure pour les malagasy. Sa pratique pour eux exige le respect des normes d'écosystème naturel, ce qui met en équilibre la vie en société. Pour apporter les éléments de réponses de ces problématiques précédentes, Rado dépeint d'abord son inspiration de manière poétique sur les caractères luxuriants de l'environnement à Madagascar à son époque. Et, cette beauté luxuriante de l'environnement était constatée cependant par le poète de se dégrader, que ses impacts auront bouleversés la vie de la descendance, principalement celle des pêcheurs, chasseurs-cueilleurs et agropasteurs malagasy tant sur le plan économique que sur le plan socioreligieux.

## Méthodologie

L'ethnocritique est convenu comme procédé et considérée comme méthode d'analyse à partir de la lecture comparative de ce texte poétique. Du côté des critiques littéraires, l'ethnocritique selon Cnockaert et al. (2011), débouche de la génétique textuelle sur les différents travaux sur la dynamique des genres, la polyphonie langagière avec le dialogisme et l'analyse du discours. Elle est une forme du langage particulier de la littérature qui représente toujours un point de vue spécial sur le monde, prétendant à une signification sociale, comme la signification de la société malgache contemporaine à la signification de la société malgache à l'époque primitive. Cette dynamique de ce texte poétique prend actuellement de sa forme "close".

Dans la mesure où l'ombre d'un mythe avec tous ses symboles et ses images plane toujours dans la sphère sociale et économique des malagasy dans ce texte poétique et ce texte, si on réfère à l'idée de Chardin dans l'ouvrage de Brunel & Chevrel (1989), devient avoir des thématiques si récurrentes. Donc, selon Caroline (2015), la voie s'est ouverte pour des lectures, plus anthropologiques, de la littérature dans cette approche.

## Résultats

C'est par cette partie méthodologique de ce travail qui amène aux différentes parties de ce travail. Dans la première partie, Rado dépeint son inspiration de manière poétique sur les caractères luxuriants de l'environnement à Madagascar à son époque. Et dans la deuxième partie, il devine la dégradation de cette nature luxuriante et ses

impacts dans les activités mythiques des paysans malagasy.

### **Environnement luxuriant à Madagascar aux années soixante-dix**

Rado l'a écrit en 1976 et de ce poème que porte l'analyse. Il a constaté à cette époque que Madagascar était déjà encore couvert de beaucoup de forêt. Il exprime son dévouement à son pays par son œuvre poétique qui dépeint la beauté de la diversité de son pays afin que ses compatriotes puissent avoir un attachement particulier envers leur patrie en respectant les ressources naturelles héritées de leurs ancêtres et les modes de vie traditionnelle de ces derniers liés à ces ressources naturelles.

### ***Madagascar : un pays ayant des forêts luxuriantes***

Madagascar depuis longtemps était appelé une Île verte par ses richesses en biodiversité très variée. Rado en était fière dans la mesure où l'équilibre de l'écosystème de son pays permet d'éviter le changement climatique et de garder l'ancien système de mode de vie traditionnelle malgache : la pêche, la chasse, la cueillette et l'agro-élevage. Ces types de mode vie dépendent énormément de la verdure de la nature, l'existence de la forêt. Le poète, par son patriotisme écologique était soucieux pour l'avenir meilleur de l'environnement de son pays car le feu de brousse est une grande pression anthropique qu'y pèse. C'est pourquoi si cette pression anthropique reste persistante, il dit à ses compatriotes sur son future impression poétique et écologique de manière suivante : "(...) Ce sera

*miraculeux si des lieux verdoyants/ Peuvent encore subsister".*

Pour subsister encore l'état verdoyant de l'environnement à Madagascar, il a partagé à ses compatriotes l'essence de l'art, il s'agit de l'harmonie, de l'équilibre et du rythme. En effet, Il a utilisé son poème pour la quête de l'harmonie et de l'équilibre écologique de son pays. Rado n'est pas seulement, à notre avis, un poète, mais il est aussi un éducateur de son public sur la transmission de l'harmonie et de ses facultés sur son patriotisme écologique à travers son poème. Ainsi il a écrit en deux langues pour transmettre ses messages (Andriamanantena, 2005) L'art pour lui est comme chez les Grecs antiques. Il est la base de l'éducation du citoyen qui permet de celui-ci d'élever l'âme et de le diriger vers la perfection. Si ses compatriotes ont pris en compte la conciliation de la beauté poétique et écologique pour la mise en équilibre de l'écosystème, il sera possible de garder la beauté luxuriante de Madagascar. Et les malagasy qui vivent de la chasse, la cueillette, l'agriculture et de l'élevage peuvent subsister leurs modes de vie mythique hérités de leurs ancêtres car la forêt pour les chasseurs-cueilleurs et les agropasteurs est comme leurs supermarchés et leur pharmacie où ils s'approvisionnent en nourriture et en médicament. Le contact avec elle demande toujours des rites particuliers, souvent accompagnés par d'un sacrifice ou d'une offrande. Cela se fait car la forêt est pleine de mystères et elle est un lieu sacré habitué par des dieux. Elle est souvent un espace religieux comme une Eglise pour les chrétiens et comme une Synagogue pour les Juifs. Il faut lui séparer

de l'ordinaire, du quotidien c'est-à-dire il faut séparer à la forêt le profane car elle est composée de l'espace sacré. Cette idée est corroborée par Willaime (1995) et il dit que : "(...) *La religion est ce qui, d'une façon ou d'une autre, introduit une distance par rapport aux choses, à la vie quotidienne*". Il faut respecter les normes magico-religieuses dictées par ces dieux qui régissent l'équilibre écosystémique dans la nature. C'est pourquoi cet artiste fait toujours un appel à ses compatriotes sur cette quête de la mise en équilibre de l'écosystème naturel pour rester intact la présence des vallées verdoyantes de Madagascar.

#### **Madagascar ayant des vallées vertes**

Madagascar possède beaucoup des vallées qui constituent parmi ses milieux géographiques. Ces vallées permettent aux paysans malagasy de pratiquer leurs activités agropastorales basées principalement sur la riziculture avec les autres cultures vivrières et l'élevage de zébus. Le riz est leur nourriture de base et les zébus sont comme les outils principaux pour leur exploitation agricole. Ils sont utilisés dans leur organisation économique et socioculturelle. Le riz et le zébu sont si ancrés dans la culture malgache traditionnelle. La mauvaise récolte ou la crise du riz bouleverse la vie des malagasy car ces derniers sont considérés d'être coupés de leurs aliments mythiques qu'ils avaient hérités de leurs ancêtres depuis la nuit du temps ; le riz est la base alimentaire des malagasy. C'est pourquoi Rado a persisté encore sur le fait de protéger la nature malgache pour qu'elle soit loin du feu, ce qui rend aride le sol. Si le sol est aride, on ne peut pas espérer de bonnes

récoltes pour les activités agricoles et les bêtes ont de difficulté de trouver les herbes à brouter. Autrement, il dit que la nature "(...) *n'offrira au regard que son triste visage / Ravagé comme celui d'une femme en veuvage / Ayant perdu l'attrait de ses vertes vallées*".

Le poète fait une métaphore pour exprimer la dégradation de l'environnement par le triste visage d'une femme en veuvage tenaillé par l'intense désespoir ; elle sera l'image des vallées détruites par le feu de brousse. Ces vallées verdoyantes de la Grande Île n'auront plus de leurs attraits. Alors que l'attrait des vallées n'est pas seulement sur son aspect esthétique, mais aussi dans les vallées, on trouve souvent les rizicultures à Madagascar. Dans ces vallées, les malagasy font brouter et gardent leurs bêtes, y compris les zébus. Car elles y trouvent des zones humides comme la rivière ou le marécage qu'ils peuvent abreuver ces bêtes et qui peut pratiquer la chasse et la pêche.

Le riz chez les malagasy est une plante mythique et sacrée dans la mesure où il vient du Ciel selon un mythe sakalava raconté par Jaovelo-Dzao (2005) pour nourrir l'humanité. La riziculture est donc une forme de fragment de ce mythe et la vie humaine est marquée par la présence d'un mythe. Cette idée est affirmée par Lévi-Strauss (2014) en expliquant la notion du mythe, il a dit : "(...) *Un mythe se rapport toujours à des évènements passés : "avant la création du monde," ou "pendant les premiers âges", en tout cas "il y a longtemps". Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que les évènements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente*".

De même, l'origine de zébu qui est à la fois un animal sacrificatoire par excellence dans la religion traditionnelle et la base de l'économie malgache relève d'un mythe. Cet animal, selon la tradition orale, fut offert par Dieu à l'être humain, il vient de la mer, dans la côte de Bobaomby, le Cap d'Ambre dans le pays sakalava-antakaraña. Plusieurs ethnies dans la région du Nord de Madagascar partagent ensemble l'idée sur l'origine aquatique de zébu, ce qui marque l'interculturalité ethnique entre les malagasy. Par ailleurs, faire la pêche, la cueillette et la chasse doivent débiter par des rites de permission aux génies de la forêt et de l'eau avec le respect de tous les tabous relatifs à ces activités pour éviter les éventuels malheurs qui vont y arriver.

En effet, la nature comme les vallées chez les malagasy n'est pas un domaine profane, mais elle est sacrée. Son usage d'une manière rituelle relève donc de sa religiosité. Elle mérite de respect particulier car elle peut faire vivre à l'homme à condition qu'elle soit en état harmonieux. Cette quête de l'harmonie et de l'équilibre est l'objectif de Rado dans ce poème afin que les descendants de son pays puissent hériter un monde meilleur. Il a partagé à son public cette philosophie avant de lui rendre son âme en 2008 pour éviter la dégradation écologique.

### **Dégradation écologique et ses impacts sur les activités paysannes**

Dans ce poème, Rado a déjà songé les impacts de dégradation de l'environnement forestier à Madagascar si on n'a pas d'initiative de les stopper. Il nous semble que son rêve à l'époque était cauchemardesque, dans la mesure

où il était un rêve causant une forte émotion négative, comme de la peur, de l'horreur, mais également du désespoir et de la grande mélancolie pour l'avenir de l'écosystème naturel hérité des descendants de son pays et ses impacts auront bouleversé l'ordre socioreligieux de leur vie. Ce type de rêve peut impliquer des situations dangereuses, de mal-être psychologiques ou physiques, de terreur, non seulement pour le rêveur, le poète, mais aussi pour son public actuel. Et son rêve camaradesque à l'époque devient réel actuellement à cause de diverses catastrophes écologiques vécues par Madagascar.

#### **Nature dévastée par le feu, comme un héritage pour la future génération**

Le feu de brousse existait déjà à l'époque. Cette situation avait provoqué l'impression de poète sur l'état dévasté de l'environnement. Cet état de chose avait continué et les chaînes des montagnes ne trouvent guère de leurs couvertures végétales verdoyantes qui les rendent magnifiques. Ces couvertures verdoyantes des chaînes des montagnes sont arrachées par le feu dont leurs conséquences de manière métaphorique sont comme les os de chair fripée de vieux mourant. Le poète dépeint cette idée et il a dit : *"(...) Ces chaînes de montagnes exhiberont leurs os/ Ainsi que leur chair fripée de vieux mourant"*.

Autrement dit, les pierres qui sortiront des chaînes de montagnes à cause des érosions laissées par le feu de brousse sont l'image des os dans la chair fripée de vieux mourant. C'est-à-dire, ce sont cette image déplorable des chaînes de montagnes que les descendants vont hériter

de leurs ancêtres. Elle rend difficile la vie des chasseurs-cueilleurs et des agropasteurs de pratiquer leurs modes de vie primitive. C'est surtout pour l'agriculture et l'élevage qui sont la base de l'économie malgache, une économie organisée souvent par la coopérative lignagère. Cette idée relève de la conscience sociale d'après Avner (1977) qui a écrit *"(...) L'art représente avant tout une forme de la conscience sociale, un mode de production spirituelle, un type de pensée bien précis, esthétiquement articulé. Pour mettre en lumière la nature sociale de l'art, montrer son rôle dans la vie de la société, il faut examiner ce qu'il représente en tant que forme spécifique, historique, de la conscience sociale"*.

En effet, ces gens deviennent coupés de leurs liens mystiques avec les divinités protectrices de la nature : de la montagne et de l'eau car elles sont chassées de leur demeure. Alors que ces divinités livrent les secrets de la nature aux paysans pour que ces derniers puissent espérer de gagner la bonne récolte, la fertilité de leurs bêtes et la bonne chasse. De même pour les pêcheurs, c'est grâce à la couverture végétale dans la nature qui rend bonne leur pêche car c'est l'existence de couverture végétale intense dans la nature comme dans les chaînes de montagne qui permet d'assurer la présence permanente de l'eau dans les rivières et dans les lacs. Ces eaux contiennent les débris végétaux qui nourrissent les poissons et elles deviennent poissonneuses ; ces poissons approvisionnent en nourriture des paysans, voire les autres catégories sociales malagasy. Par ailleurs, c'est dans les rivières et dans les lacs que les pêcheurs croient de trouver aussi les sirènes protectrices ; ces êtres

fantastiques peuvent enrichir ces pêcheurs. Cela n'est pas seulement par la capture des poissons, mais aussi par l'octroi des biens à condition qu'on ne transgresse pas les tabous dictés par ces sirènes. Ce cas de nécessité de respecter les tabous concernant ces sirènes est expliqué dans le conte de fée de Boyes (1988) dont "(...) *Quand le pêcheur attrape un poisson qui parle relève des secrets, cela signifie qu'il dévoile les sources cachées de son être*".

Si on se réfère à Rafalimiadana (2015) avec le conte intitulé "*La sirène et le pêcheur*" et à cause de la relation matrimoniale avec cette créature fantastique et merveilleuse ce pêcheur devient riche. Il en est de même pour le cas de "Le petit Lépreux", un homme pauvre, misérable et pêcheur détesté par les membres de sa famille de sorte qu'il devenait vivre dans un lacustre où il était pêcheur alors que l'union matrimoniale du petit Lépreux avec cette sirène est un enfant qui est l'ancêtre des Rangonala chez les Tsimihety (Razamany, 2021).

En fait, les paysans sont choqués par le bouleversement de leurs modes de vie par le dérèglement climatique dû au feu de brousse. Ce feu de brousse profane leurs modes de vie traditionnelle et mythique dans la mesure où les esprits propriétaires de la nature qui assurent l'harmonie et l'équilibre écologique réduisent ensemble en fumé avec la nature. Le climat se réchauffe dont son résultat est le tarissement des eaux de source. Ce phénomène déloge aussi définitivement les sirènes dans leur demeure. Tout cela provoque la colère de la future génération contre leurs ancêtres car sa relation mystique avec ces divinités de nature est totalement

disparue. Ces divinités ne trouvent plus la nature pour s'incorporer afin qu'elles puissent se manifester dans la vie des vivants. Les morts sont vraiment morts car les vivants, par leur croyance animiste ne pourront pas assurer la survivance imaginaire de leurs ancêtres. Selon leur croyance, l'esprit des hommes primitifs ne restent plus dans leur tombe mais il abrite dans ses nouvelles demeures, dans les éléments de la nature. C'est pourquoi les arbres séculaires, certains animaux et certaines eaux sont devenus comme totems chez les malagasy animistes. Alors, si la nature a continué de se dévaster, ils n'auront plus de leur croyance totémique qui est parmi de leur repère socioreligieux. Ils utilisent cette croyance totémique pour organiser leur vie en société.

#### **Colère de la future génération contre ses ancêtres**

Rado estime que le point qui relie la relation entre la future génération et ses ancêtres sera coupé car cette future génération sera fâchée contre ses ancêtres qui ne l'ont pas hérité des terres vivables, c'est-à-dire ils l'ont hérité des terres arides et miséreuses.

L'impact écologique de ce feu de brousse sera l'interruption de système de relation entre les anciens et leurs descendants dans le cadre de la religion animiste, dans la mesure où ces futures générations perdront leurs repères socioreligieux entre eux. Elles n'auront plus de l'environnement naturel favorable pour pratiquer leur religion. Elles mettront maudire, en effet, leurs aïeux. Les ancêtres qui ont l'objet du culte des animistes malagasy ne seront plus vénérés par leurs générations. Il se peut qu'elles adoptent d'une autre nouvelle religion au profit de leur religion

ancestrale ; elles deviennent donc apostasiées. La raison en est que le poète a dit : "(...) Ils (les descendants futures) se mettront à maudire leurs aïeux/ En nous imputant la mort de la terre/ Soyons donc conscients que le Second Millénaire/ N'hésitera de nous que des lots miséreux".

Dans la civilisation tsimihety à Madagascar, les ancêtres sont comme un homme desséché, mais ils ont l'immense consolation de voir, de manière imaginaire, leurs enfants et même leurs petits-enfants à grandir. Ceci est très important car dans la civilisation malgache en général, la progéniture est un autre soi-même. C'est une manière de convertir la discontinuité de la mort en une continuité de la vie par la médiation de l'amour. Alors que, si on tient compte l'idée de ce poète, les ancêtres peuvent y avoir cependant de regret. On peut concevoir que la mort devient comme quelque chose tellement terrifiant, car il n'a pas la médiation de l'amour entre les ancêtres et leurs descendants. Ce poème est une forme de murmure de voix du poète dans le silence à cause de son souci de l'avenir de la beauté de l'environnement à Madagascar et les valeurs socioculturelles liées à cette beauté de la nature. Son poème comme rêve, lui sert à transmettre aux descendants de son pays pour que ce rêve ne change pas en cauchemar.

## Discussion

La nature malgache perd sa beauté et sa sacralité car elle est détruite et profanée par le feu de brousse. Alors que les paysans conservateurs malagasy, par leur croyance animiste fervente espèrent les divinités de nature à leur livrer les secrets de celle-ci pour qu'ils puissent se

prosperer dans leur vie. C'est par la beauté et par la sacralité de la nature de Madagascar que Rabearivelo n'a pas cessé de chuchoter certaines toponymies emblématiques de son pays, par sa sacralité en tant qu'œuvres des monarques malagasy de la Haute terre centrale de ce pays comme *Emyrne*, *larive* et *Ambohimanga* pour exprimer tacitement l'attachement de son pays qui a perdu de sa souveraineté par le pouvoir colonial. Ce pays était devenu comme une personne morte. Il a dit que : "*Ma vieille Emyrne qui meurt*". Cette phrase est utilisée par Rabearivelo pour dépeindre son désespoir sur la colonisation de son pays par la France qu'il a vécu à son époque. Il n'a pas senti d'y vivre avec joie comme ses ancêtres à l'époque royale (Ramarosoa, 2001) car c'était comme un sol aride et miséreux qu'il a vu son pays. Cette image sociale joyeuse de son pays à l'époque royale nous transpose sémantiquement à l'image verdoyante de Madagascar, dans la mesure où la couleur verte des plantes est l'image de l'espoir et de la joie. Cette image joyeuse de ce pays n'est plus cependant une réalité actuelle, c'est plutôt comme une réalité mythique.

La nature de Madagascar qui était joyeuse est déjà détériorée. Il faut donc agir vite pour préserver la nature du monde ; ce n'est pas seulement celle de Madagascar qui est détruite, car la planète terre qui est comme notre maison commune est endommagée. Elle est aussi notre mère nourricière. Si elle est tombée malade, notre vie sera en danger.

## Conclusion

On peut penser que Rado est un artiste engagé. Durant sa vie, ses œuvres sont destinées

pour tout le monde à penser l'avenir de l'environnement à Madagascar. Nous avons choisi ce poème pour commenter sa vision environnementale liée à la vision du monde de son pays. Dans ce poème, le poète a lancé un appel à ses compatriotes de garder la beauté de la nature malgache, comme les vallées et les chaînes des montagnes. Cette beauté de ces lieux est la forme attirante de Madagascar et elle est liée aux modes de vie des malagasy dans le monde traditionnel, comme les chasseurs-cueilleurs et les agropasteurs, voire les pêcheurs. Leurs modes de vie qui dépendent énormément à l'équilibre écologique sont basés sur le respect des normes naturelles et des normes socioreligieuses, que la considération de l'écosystème chez les malagasy peut diviser en deux types, à savoir l'écosystème naturel et l'écosystème surnaturel. Les deux constituent donc ensemble l'harmonie sociale. Ils assurent le bon fonctionnement du travail des chasseurs-cueilleurs, les agropasteurs et les pêcheurs ; ce sont les activités mythiques des malagasy. En effet, ces gens seront en colère contre leurs ancêtres si ces derniers les ont hérités des terres arides et miséreuses à cause de feu de brousse. C'est pourquoi ils mettent à maudire leurs aïeux d'être irresponsables envers l'avenir de leurs descendants. Ils deviennent coupés de liens mystiques avec les divinités protectrices de la nature car ces divinités protectrices sont chassées de leur demeure.

### Références bibliographiques

- Andriamanantena, G. (2005) *Fiteny roa. En Deux langues*. New print, Antananarivo. Madagascar. 201 pages.
- Avner, Z. (1977). *Eléments d'esthétique marxiste*. Progrès. Moscou.
- Boyes, D. (1988). *Initiation et sagesse des contes de fées*, Albin Michel, Paris,
- Brunel, P. et Y. Chevrel (1989). *Précis de la littérature comparée*, PUF, Paris
- Caroline, P.S. (2015). *Pour une approche spécifique des nouvelles malagasy francophones : études des œuvres de David Jaomanoro*. Thèse de Doctorat. Littérature française, Université d'Antsiranana.
- Cnockaert, V., J.M Privat, et M. Scarpa (éds.) (2011). *L'ethnocritique de la littérature*. Presses de l'Université du Québec. 300 pages.
- Jaovelo-Dzao, R. (2005). *Mythes, rites et transes à Madagascar*. Édition Ambozontany-Analamahitsy, Antananarivo & Karthala, Paris.
- Lévi-Strauss, C. (2014). *Anthropologie structurale I*. Plon, Paris
- Rafalimiadana, E. (2015). *Le merveilleux dans les contes de la civilisation orale du Nord de Madagascar*. Thèse de Doctorat, Littérature française, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université du Nord de Madagascar.
- Ramarosoa, L. (2001). *Les (en)jeux des noms de lieux dans la poésie malgache d'expression française*. Cas de Jean Joseph Rabearivelo. ARGO, Alliance française, Antananarivo. *La littérature malgache, Interculturel francophonies*, 1: 21-32.
- Razamany, G. (2021). *Mythe et littérature sur l'origine des Rangonala chez les Tsimihety à Madagascar*, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan. *Akofena, Revue des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, 003, Vol.1: 79-88
- Willaime, J.P. (1995). *Sociologie des religions*, PUF, Paris.